

Des vertus à la fois si aimables et si solides alimentant sa flamme eucharistique, on devine combien il savait inspirer à ses religieux le soin assidu de leur propre sanctification et le dévouement aux œuvres de l'Apostolat eucharistique ; l'on devine aussi à quels heureux résultats devaient aboutir les efforts de son zèle auprès des prêtres comme auprès des fidèles. Mais Dieu l'appela à un autre champ d'action.

En 1900, notre maison de Montréal dut faire le sacrifice de sa présence. Désireux d'étendre à l'Amérique entière les bienfaits de la grâce eucharistique, il nous quitte pour aller ériger à New-York un nouveau centre d'Exposition perpétuelle. Après une supériorité de deux ans, il fut nommé Consulteur général.

C'est alors que l'obéissance, ou plutôt le choix de Dieu lui fit accepter généreusement, le 14 août 1905, la charge de Supérieur Général de la Congrégation, à la suite du T. R. Père Aubibert.

Pour mieux se rendre compte de l'état général de l'Institut et affermir chez tous le véritable esprit religieux il entreprit de faire lui-même la visite canonique de nos diverses maisons ; c'est ce qui nous permit de le revoir encore deux fois au milieu de nous. Dans ses fonctions de Supérieur Général, son activité, ses talents d'administration brillèrent promptement avec les plus consolants résultats. Ainsi, à la suite des expulsions qui ruinèrent nos maisons d'Europe, il réussit à créer de nouveaux centres d'adoration et d'apostolat eucharistiques. C'est alors qu'il fonda deux maisons importantes dans l'Amérique du Sud, l'une à Buenos-Ayres, l'autre à Santiago ; puis une troisième en Autriche, à Brühn.

Hélas ! au moment où l'ouvrier de Jésus-Hostie travaillait avec fruit à la moisson eucharistique, la maladie nous l'enlève. C'est pour notre Institut, jeune encore, une perte des plus sensibles. Le Très Révérend Père laisse après lui un vide difficile à combler. Nous n'avons pas toutefois le droit de trop nous en affliger pour lui. En bon et fidèle serviteur, il avait bien travaillé à la gloire du divin Maître ; Celui-ci a jugé que l'heure du repos et de la récompense était venue pour lui. Nul doute